

# L'agriculture du XVIIème siècle à la fin du XVIIIème [Edmond Soreau]

Autor(en): **Chevallaz, G.A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **2 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beiden Bearbeitern darf man für die geleistete, entsagungsvolle Arbeit gebührenden Dank wissen und damit den Wunsch verbinden, daß der Ertrag ihrer Forschung möglichst bald auch für Darstellungen fruchtbar gemacht wird.

*Freiburg i. Ue.*

*Oskar Vasella*

EDMOND SOREAU, *L'agriculture du XVII<sup>ème</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>ème</sup>* (Tome IV de *L'agriculture à travers les âges*, collection fondée par Emile Savoy). De Boccard, Paris, 1952, in- 4, 454 p.

Dans l'histoire de la condition rurale en Europe occidentale, le XVIII<sup>ème</sup> siècle est un siècle de transition, ou, du moins, de prérévolution. Déjà s'esquissent les premiers traits d'une évolution, se marquent les premiers signes de transformations profondes. D'une autarcie étriquée, d'une exploitation routinière, freinée par les servitudes seigneuriales et collectives, assolement forcé et vaine pâture, qui compromettent le rendement et entravent l'initiative intelligente, l'agriculture va passer à la spécialisation, à la mise en valeur intensive, favorisée par des techniques nouvelles, l'augmentation des échanges, l'individualisation de la propriété et sa libération. En Angleterre, le progrès des « enclosures » s'est réalisé au bénéfice du grand propriétaire foncier, le tenancier paysan passe à la condition de journalier ; la culture du blé, dont l'importation est maintenant possible, marque une notable régression à l'avantage du pâturage, tandis qu'un important prolétariat rural maintenant disponible constituera le réservoir de main d'œuvre nécessaire à une industrie en plein développement. Cette évolution est déjà caractérisée au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Dans notre pays, les Alpes et certaines régions du Plateau, comme l'Emmental, indiquent déjà le passage d'une économie autarcique — ou presque — à la spécialisation herbagère. En France, avant même que la Révolution ait libéré la terre, les physiocrates ont mis en évidence l'intérêt qu'une agriculture régénérée aurait pour l'économie générale. L'essor agricole qui s'esquisse est un facteur essentiel des grands bouleversements économiques du XIX<sup>ème</sup>. C'est dire l'importance de l'histoire rurale du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

L'ouvrage de M. Soreau, pourtant, ne manque pas de décevoir. Il résulte sans conteste d'une imposante documentation et d'une érudition consciencieuse. Il fourmille de renseignements qui intéresseront l'amateur de jardinage. Il donne sur la vie rurale en France une foule de détails pittoresques ; il relève les efforts de Madame de Pompadour pour encourager la culture du riz, décrit dans toute sa subtilité la fabrication du roquefort, touche à la toponymie, fournit des renseignements exhaustifs sur la fumure au fumier de volaille. Il nous apprend que les Bambaras apprécient particulièrement la chair de l'âne et nous indique de quelle manière les nègres d'Amérique repéraient les nids d'abeilles sauvages. Mais l'ouvrage déconcerte par sa composition décousue : on semble s'y être trop souvent borné à juxtaposer

des fiches sans souci d'équilibre, sans choix des valeurs, sans préoccupation de conclure, sans liaison logique, dans une langue qui se hausse parfois à la prétention poétique.

Le chapitre consacré à la Suisse est particulièrement indigent. Rédigé en style de calepin, il massacre les noms de lieux et de personnes, consacre deux lignes au vignoble et six à une méthode zuricoise pour la macération des fumures. Il conclut définitivement aux ravages des ours et des loups. Tant de désinvolture déprécie un ouvrage dont le patronage, la valeur des ouvrages qui le précèdent dans la collection, permettaient d'attendre une synthèse de valeur. Il en faut déchanter.

Lausanne

G. A. Chevallaz

MARC PETER, *Un patriote genevois, François-Gabriel Butin, 1753—1836*.  
Alex. Jullien, Editeur, Genève 1951, 131 pages.

Dans ses deux livres «Genève et la Révolution», M. Marc Peter donnait une narration minutieuse et complète des faits complexes de cette époque troublée. Pour couronner ce grand travail, précieuse mise en œuvre des documents essentiels de cette période, M. Peter nous présente la biographie de François-Gabriel Butin; l'auteur entend réparer une injustice commise par ses devanciers, qui ont tous considéré les magistrats et les hommes politiques genevois pendant la révolution comme obscurs et incapables.

A l'examen des faits, un pareil jugement apparaît hâtif et partial: la vie de F.-G. Butin sert d'appui à cette thèse.

Butin, qui appartenait à une famille établie à Genève en 1631, obtint, sur la demande de son père, la bourgeoisie en 1776, alors qu'il était âgé de 23 ans. Le jeune homme se préparait à l'état de notaire. Honnête et consciencieux, l'esprit alerte, la plume facile et le style agréable, il semblait appelé à une heureuse carrière. Ses lettres, ses activités, les amis qu'il entretenait nous le révèlent un bourgeois éclairé, aimant la nature, féru de botanique, homme du XVIII<sup>ème</sup> siècle par excellence.

Les incidences de la révolution française sur la vie politique genevoise, les troubles succédant aux troubles des années précédentes vont faire de ce notaire un homme politique qui remplira des fonctions très diverses parmi les quelles nous citerons les plus importantes: membre du comité provisoire d'administration, syndic, président de l'Administration municipale et de la Société économique. Relevons qu'il préféra les postes administratifs aux activités parlementaires et se démit en 1793 de son mandat de député élu à l'Assemblée nationale au profit de sa charge dans le comité d'Administration; trait de caractère, dont il s'explique lui-même: se plaignant dans les comités et les commissions de ceux qui «ne cessent de parler et de dire mille choses inutiles».

Dévoué à la République, Butin fit sans cesse face à des situations confuses et souvent désespérées. Organisateur capable, il mit son courage, ses vertus